

## La charité... bibliographique

— o —

D'après les nouvelles dernièrement reçues, les quêtes et les souscriptions pour les incendiés de Chicoutimi, dans les diocèses de Québec et de Montréal, ont été généreuses et seront d'un secours important pour les victimes de la catastrophe.

Mais il y a un autre aspect du désastre sur lequel il convient d'appeler l'attention des lecteurs : c'est le côté que j'appellerais intellectuel de ce malheur.

Au Séminaire de Chicoutimi, il y avait quatre bibliothèques assez considérables : celle des professeurs, celles des élèves du grand et du petit séminaire, et aussi la bibliothèque générale de la maison. Tout cela a été détruit, et on sait, au prix où se vendent les livres (de l'avis, au moins, des acheteurs, sinon des auteurs et des éditeurs), on sait si tout cela représente une belle somme d'argent et combien il en coûterait pour le remplacer. Or, comme il faut rebâtir tout de suite un édifice suffisant pour abriter — disons : 500 élèves, qui y seront en effet d'ici à quelques années ; comme on va le rebâtir « à l'épreuve du feu », pour ne plus être exposé à des désastres comme celui qui vient d'arriver ; comme, par conséquent, il va falloir faire là une énorme dépense et s'engager dans une dette effrayante, on peut imaginer comme la reconstitution des bibliothèques va prendre du temps ; on peut imaginer de quel air sera accueilli, d'ici à longtemps, le professeur qui ira dire à la procure de la maison : « Mais, il faudrait nous acheter les *Mélanges* de Veillot, les *Conférences* de Lacordaire, etc., pour la bibliothèque des écoliers ! » — « N'allez-vous pas nous procurer bientôt les œuvres théologiques de saint Alphonsi de Liguori, pour l'usage des professeurs du grand séminaire ! » — « Vous allez bien, n'est-ce pas ? racheter cette collection du *Cosmos*, dont le professeur de sciences a tant besoin pour appuyer et éclairer et alimenter son enseignement. » La procure du Séminaire de Chicoutimi, d'ici à des groupes d'années, en aura « tout son raide » à bâtir, à meubler et à payer une immense maison... Malgré sa bonne volonté, elle